

Les étrangères sont modernes mais les nôtres sont kitsch...

Fourmis : la colonie argentine

Nos petites bestioles françaises sont, paraît-il, de vraies cigales face à leurs cousines venues d'Amérique du Sud. Moralité : elles reculent sur tous les fronts. Et l'invasion gagne

Le champ de bataille : la Côte d'Azur. Les belligérants : plusieurs milliards de fourmis d'Argentine contre plusieurs milliards de fourmis d'espèces indigènes variées. L'enjeu : nos placards. Premier bilan : depuis 1920, date du débarquement des argentine, les espèces françaises subissent échec sur échec. Après un premier repli vers le nord, au-dessus de Montpellier et de Carcassonne, nos troupes de fourmis Myrmica (grosses jaunes), Camponotus (moyennes noires) et autres Lasius (grosses noires) ont essayé de contenir les ailes est et ouest, protégeant ainsi leurs collègues d'Espagne et d'Italie. Ces fronts ont résisté jusqu'en 1975, mais, depuis, les fourmis d'Argentine poursuivent leur expansion, occupant progressivement Nice, Barcelone, Gênes et bientôt Rome.

Les combats se font le plus souvent à la mandibule, deux par deux, et c'est à celui qui arrachera le premier la tête ou les pattes de son adversaire. Parfois, ce sont de véritables batailles rangées, laissant des tapis de cadavres, de corps désarticulés, de pattes et de têtes sectionnées.

Mais les fourmis d'Argentine répugnent à ces méthodes brutales d'où elles sortent rarement victorieuses. Comme elles sont plus malingres que leurs homologues gauloises, elles préfèrent user d'autres techniques machiavéliques : élimination des sources d'approvisionnement de l'adversaire, alliances stratégiques, division des ennemis, occupation du terrain et prolifération accélérée. En fait, la fourmi d'Argentine est en train de refaire le coup de César envahissant la Gaule. Ces idées modernes lui ont permis de goupiller peu à peu tous les terrains riches du sud de la France et du nord de l'Espagne et de l'Italie.

Mais qui sont ces fourmis envahisseuses ? De leur petit nom latin *Iridomyrmex humilis*,

ces insectes noirs mesurent de 2,5 à 3 millimètres et sont équipés de longues pattes et d'antennes tendues en V vers l'avant. Elles sont très vives, très rapides, très agiles. On signale pour la première fois leur existence en 1866 à Buenos Aires (d'où leur surnom). Puis elles voyagent en profitant probablement des transports maritimes humains. En 1891, on les repère aux Etats-Unis, à La Nouvelle-Orléans. En 1900, elles commencent à faire parler d'elles dans les villages de Californie, d'Alabama, du Mississippi et de Louisiane.

Mais elles ne s'arrêtent pas là. Cachées dans la litière des chevaux argentins, elles débarquent en Afrique du Sud en 1908 et au Chili en 1910. Enfin, c'est vraisemblablement dans des pots de lauriers-roses qu'elles continuent leurs pérégrinations marines pour attaquer l'Australie en 1917 et la France en 1920.

Tout de suite, cette fourmi d'Amérique latine attire l'attention des chercheurs par son comportement résolument « moderne ». Luc Passera, entomologiste myrmécologue (spécialiste des fourmis) de l'université Paul-Sabatier de Toulouse, explique : « *L'Iridomyrmex humilis est dangereuse parce qu'elle a développé tout un arsenal d'attaque et de survie que ne possèdent pas nos fourmis classiques.* »

Une épicienne qui aime le soleil, le chocolat et le saucisson



En voici les principales caractéristiques tout d'abord, la solidarité d'espèce : alors que plupart des nids de fourmis vivent en surface, massacrent tous les insectes barbares étrange (fussent-ils de la même espèce), la fourmi d'Argentine respecte ses sœurs. Elle ne tue jamais une autre fourmi d'Argentine. Des Iridomyrmex de nids très éloignés mis ensemble fraternisent tout de suite. Solidari d'abord.

La fourmi d'Argentine est aussi beaucoup plus mobile. C'est simple : elle sait s'adapter n'importe quoi. Lorsqu'un jardinier arrose un mégard un nid de Lasius, ces dernières vont toutes être noyées. L'alerte n'aura pas été aussi rapide et les reines de fourmis *Lasius niger* sont grosses, impotentes, fragiles. Comme elles sont uniques pour chaque nid, leur décès entraîne la mort de tout. Mais, lorsqu'on arrose un nid de fourmis d'Argentine, il leur suffit de dix minutes pour tout déménager — nourriture, œufs, larves, poneuses. Leurs reines sont petites vives, dynamiques. Et si l'une d'elles meurt, n'est pas un drame : il y en a une certaine pour la remplacer au pied ou plutôt à la patte levée. Exemple : le 13 octobre 1986, des oranges exotiques ont noyé pendant plusieurs heures le site de Port-Leucate sous dix centimètres d'eau.

Tous les insectes ont été noyés. Quelques jours plus tard, on couvrirait que les fourmis d'Argentine s'étaient sorties en instant rapidement les nids dans les arbres. Pour la reproduction des françaises ont au pas mal de retard. Elles sont pratiquement deux philosophes de vie qui s'opposent. D'un côté, les françaises essaient c'est-à-dire qu'au premiers temps les femelles s'envolent pour créer des nids nouveaux à plusieurs mètres de là. Belle ambition. Résultat plus décevant : 998 femelles sur 1 000 se sont de festin aux seaux, aux lézards, aux grenouilles.

Les argentine ne prennent pas tant de risques. Leur femelles restent au foyer et pondent allègrement, bien protégées par les parois de leur nid et par leurs légions militaires. « *Evidemment, leur progression territoriale est plus lente. Alors qu'un nid de Lasius peut essayer jusqu'à trois kilomètres de son point d'origine, un nid d'argentine ne progressera que de deux ou trois mètres par an. Mais ces trois mètres seront sacrément bien contrôlés par une multitude de soldats* », explique Luc Passera.

D'un côté on se disperse, de l'autre on fortifie. D'un côté on dépend de la vie d'un individu : la reine ; de l'autre, toutes les reines sont remplaçables. Il faut se faire une raison, nos fourmis sont kitsch, pas modernes pour un sou, elles sacrifient leur propre sécurité à d'illusoire conquêtes lointaines.

Enfin, les reines d'Argentine ne sont pas des paresseuses. Avec leurs cinquante tubes producteurs d'œufs, elles pondent à un rythme effréné : vingt œufs par jour et par personne. Et comme il n'y a pas de hiérarchie entre elles, pas de reines dominantes et de reines dominées, tout ce petit monde participe de manière égalitaire à l'accroissement du nid.

Alors, nous apprêtons-nous à vivre l'irréversible invasion de ces fourmis évoluées ? Non. L'argentine est avant tout une fourmi épicurienne. Ce qu'elle aime ? Le soleil, les plages de sable fin, le sucre, le nectar de fleurs, la confiture, le miel de puceron, les jus de fruits, le chocolat et le saucisson. C'est une sorte d'adepte du Club Méditerranée. Voilà pourquoi elle ne cherche guère à progresser vers le nord, mais préfère conquérir la Côte d'Azur, la Costa Brava ou les plages corses.

« *Parfois, elles pénètrent dans les bâtiments agricoles, attaquent les poules couveuses, tuent les poussins et les jeunes lapins*, signale Luc Passera, qui a réuni de nombreux témoignages sur les Iridomyrmex. *Il est même arrivé qu'elles se réfugient autour des yeux des nourrissons. Cela entraîne des réactions de panique de la part des parents qui ignorent qu'elles sont inoffensives.* » Cependant, le chercheur répugne à utiliser contre elles les insecticides classiques comme le terrible Knox Out de ses confrères américains ou australiens. En effet, elles s'adaptent peu à peu à ce poison, et bientôt naît une génération totalement immunisée. Il compte donc mettre au point un composé hormonal original. Une sorte de pilule contraceptive pour reines trop fécondes. Les argentine vivent peut-être leurs dernières années de paradis... **BERNARD WERBER** ●